

Le Grand Est, un cocon pour les start-up

Le réseau Quest for Change, qui réunit cinq incubateurs de start-up du Grand Est dont SEMIA à Strasbourg, a présenté sa force de frappe lors d'un rassemblement à Metz-Bliiida. Une occasion pour les entrepreneurs de souligner le rôle déterminant joué par l'accompagnement de la Région Grand Est.



Stéphane Chauffriat présente le réseau d'incubateurs Quest for Change qu'il dirige devant trois entrepreneurs qui en font partie. De gauche à droite : Matis Ringdal (Pixacare, à gauche), l' élu François Grosdidier (Région Grand Est), Laurent Villemin (Replace Plastic) et Marc Berthold (Gaming Privé, à droite). Photo RL/Maury Golini

Le Strasbourgeois Matis Ringdal est à la tête de Pixacare, une start-up qui a créé il y a trois ans un logiciel pour l'aide à la décision dans les pathologies cutanées. Quinze hôpitaux dont les CHU de Lille, Brest ou Liège l'ont adopté et Pixacare vient de réaliser une levée de fonds de 2 M€ « pour améliorer l'algorithme et poursuivre le développement ». Marc Berthold, lui aussi strasbourgeois, a lancé sa plateforme Gaming Privé de vente d'articles de e-sport, gaming et pop culture dans le garage de la maison de ses parents avec un capital de 1 000 €. Aujourd'hui, il a 11 salariés, affiche 1,2 M€ de chiffre d'affaires et cherche 3,5 M€ pour se développer. Plus âgé que les deux premiers, Laurent Villemin, de Woippy, est le cofondateur de Replace Plastics, qui propose des solutions alternatives pour le plastique ignoré des circuits traditionnels de recyclage. Il possède désormais sa première unité de production dans la Marne et y produit, notamment, des tuteurs viticoles !

Leur point commun ? Tous les trois font partie du réseau d'incubateurs Quest for change, ont bénéficié de l'aide financière de la Région Grand Est et reconnaissent que celle-ci a été déterminante.

La course à la levée de fonds

Quest for Change, c'est la mise en réseau de cinq incubateurs du Grand Est, ces pépinières qui accompagnent les start-up au tout début de leur vie. Elle s'est construite sur la base du modèle de l'alsacien Semia, auquel se sont agrégés quatre autres incubateurs : The Pool à Metz, Quai Alpha à Épinal, Innovact à Reims et Rimbaud'Tech à Charleville-Mézières. Cela permet



à son équipe de 40 experts de proposer une aide sur-mesure. Quelques chiffres résument bien le poids pris par ce réseau de 240 start-up, 12 M€ de chiffres d'affaires, 1 100 fondateurs et salariés dont 700 emplois créés. Ce qui en fait un acteur majeur de l'innovation en France.

La Région Grand Est a compris que se jouait là un des leviers de développement pour le futur du territoire. Elle accompagne sur dossier les start-up incubées dans les structures labellisées. Dont celles de Quest for change. « Créer une start-up a des effets directs sur l'emploi, le PIB et le tissu économique. Le taux de pérennité est de 85 % à cinq ans. La Région a engagé plus de 27 M€ en quatre ans pour aider à la création, au renforcement de la Recherche et Développement et à l'accélération des start-up régionales », se félicite François Grosdidier, vice-président de la Région Grand Est, délégué à l'enseignement supérieur, la recherche et l'innovation.

Pour toutes ces start-up, la course à la levée de fonds est primordiale. Dans le réseau, elle s'élève à 102 M€. « Fin 2021, 61 start-up avaient déjà fait une ou plusieurs opérations permettant de les valoriser collectivement à hauteur de 250 M€ », décrit Stéphane Chauffriat, directeur général de Guest for Change. Une valeur portée à plus des deux tiers par les start-up santé, ce qui fait de Quest for Change le premier incubateur de France dans le domaine (60 projets). L'industrie arrive juste après, avec 40 start-up en cours d'accompagnement : « Plus de 407 M€ seront nécessaires dans les cinq ans au financement de leur outil de production », prévient Stéphane Chauffriat. Une autre étape déterminante.

0xuV5kttv1SPu11IDHJHhNk-cr_8_dGtonoOQX0SfGcJFHe3yHSaatB20se3Wj-gmfLar9SpxJVQOU1zhc1BaANmJl